

Séries L : eaf

1. Texte

Je voudrais qu'on commençât à le promener dès sa tendre enfance ; et premièrement, pour faire d'une pierre deux coups, par les nations voisines où le langage est plus éloigné— du nôtre, et auquel, si vous ne la formez de bonne heure, la langue ne se peut plier.

Aussi bien est-ce une opinion reçue d'un chacun que ce n'est pas raison de nourrir un enfant au giron de ses parents : cet amour naturel les attendrit trop et relâche, voire les plus sages ; ils ne sont capables ni de châtier ses fautes, ni de le voir nourri grossièrement comme il faut et hasardeusement ; ils ne le sauraient souffrir revenir suant et poudreux de son exercice, boire chaud, boire froid, ni le voir sur un cheval rebours, ni contre un rude tireur le fleuret au point, ou la première arquebuse. Car il n'y a remède : qui en veut faire un homme de bien, sans doute il ne le faut épargner en cette jeunesse ; et faut souvent choquer les règles de la médecine. Ce n'est pas assez de lui roidir l'âme ; il lui faut aussi roidir les muscles : elle est trop pressée, si elle n'est secondée, et a trop à faire de, seule, fournir à deux offices. Je sais combien ahanne^[8] la mienne en compagnie d'un corps si tendre, si sensible, qui se laisse si fort aller sur elle ; et j'aperçois souvent, en ma leçon^[9], qu'en leurs esprits mes maîtres font valoir, pour magnanimité et force de courage, des exemples qui tiennent volontiers plus de l'épaississure de la peau et dureté des os.

2. texte

J'ai vu des hommes, des femmes et des enfants ainsi nés, qu'une bâtonnade leur est moins qu'à moi une chiquenaude ; qui ne remuent ni langue ni sourcil aux coups qu'on leur donne. Quand les athlètes contrefont les philosophes en patience, c'est plutôt vigueur de nerfs que de cœur. Or, l'accoutumance à porter le travail est accoutumance à porter la douleur. Il le faut rompre à la peine et âpreté des exercices, pour le dresser à la peine et âpreté de la dislocation, de la colique, du cautère, et de la geôle aussi et de la torture ; car de ces dernières-ci, encore peut-il être en prise, qui regardent les bons, selon le temps, comme les méchants ; nous en sommes à l'épreuve ; quiconque combat les lois, menace les plus gens de bien d'escourgées et de la corde.

3. Texte

En cette école du commerce des hommes, j'ai souvent remarqué ce vice, qu'au lieu de prendre connaissance d'autrui, nous ne travaillons qu'à la donner de nous ; et sommes plus en peine de débiter notre marchandise que d'en acquérir de nouvelle : le silence et la modestie sont qualités très commodes à la conversation. On dressera cet enfant à être épargnant et ménager de sa suffisance quand il l'aura acquise, à ne se formaliser point des sottises et fables qui se diront en sa présence : car c'est une incivile importunité de choquer tout ce qui n'est pas de nôtre appétit. Qu'il se contente de se corriger soi même, et ne semble pas reprocher à autrui tout ce qu'il refuse à faire, ai contraster aux mœurs publiques. Qu'il fuie ces images régenteuses et inciviles, et cette puérule ambition de vouloir paraître plus tin, pour être autre, et, comme si ce fût marchandise malaisée que répréhensions et nouvelletés, vouloir tirer delà nom de quelque péculière valeur.

Après qu'on lui aura appris ce qui sert à le faire plus sage et meilleur, on l'entretiendra de ce que c'est que logique, physique, géométrie, rhétorique ; et la science qu'il choisira, ayant déjà le jugement formé, il en viendra bientôt à bout. Sa leçon se fera tantôt par devis, tantôt par livre; tantôt son gouverneur lui fournira de l'auteur même, propre à cette fin de son institution ; tantôt il lui en donnera la moelle et la

substance toute mâchée; et si de soi-même il n'est familier des livres pour y trouver tant de beaux discours qui y sont, pour l'effet de son dessein, on lui pourra joindre quelque homme de lettres qui, à chaque besoin, fournisse les munitions qu'il faudra, pour les distribuer et dispenser à son nourrisson. Et que cette leçon ne soit plus aisée et naturelle que celle de Gaza^[12] qui y peut faire doute? Ce sont là préceptes épi— nonx et mal plaisants, cl, des mots vains et décharnés, où il n'y a point de prise, rien qui vous éveille l'esprit : en celle-ci l'âme trouve où mordre et où se paître. Ce fruit est plus grand sans comparaison, et aussi sera plutôt mûri.

4. Texte

Pour tout ceci , je ne veux pas qu'on emprisonne ce garçon, je ne veux pas qu'on l'abandonne à la colère et humeur mélancolique d'un furieux maître d'école ; je ne veux pas corrompre son esprit à le tenir à la gêne et au travail, à la mode des autres, quatorze ou quinze heures par jour, comme un portefaix; ni ne trouverais bon, quand, par quelque complexion solitaire et mélancolique, on le verrait adonné d'une application trop indiscrete à l'étude des livres, qu'on la lui nourrit ; cela les rend ineptes à la conversation civile, et les détourne de meilleures occupations. Et combien ai-je vu do mon temps d'hommes abêtis par téméraire avidité de science ? Carnéade s'en trouva si affolé, qu'il n'eut plus le loisir de se faire le poil et les ongles. Ni ne veux gâter ses mœurs généreuses par l'incivilité et barbarie d'autrui. La sagesse française a été anciennement en proverbe, pour une sagesse qui prenait de bonne heure et n'avait guères de tenue. A la vérité, nous voyons encore qu'il n'est rien si gentil que les petits enfants en France ; mais ordinairement ils trompent l'espérance qu'on a conçue ; et, hommes faits, on n'y voit aucune excellence. J'ai ouï tenir à gens d'entendement que ces collèges où on les envoie, do quoi ils ont foison, les abrutissent ainsi.

Au nôtre, un cabinet, un jardin, la table et le lit, la solitude, la compagnie, le matin et le vèpre, toutes heures lui seront une, toutes places lui seront étude ; car la philosophie, qui, comme formatrice des jugements et des mœurs, sera sa principale leçon, a ce privilège de se mêler partout. Isocrate l'orateur, étant prié en un festin de parler de son art, chacun trouve qu'il eut raison de répondre : « Il n'est pas maintenant temps de ce que je sais faire ; et ce de quoi il est maintenant temps, je ne le sais pas faire; » car de présenter des harangues ou des disputes de rhétorique à une compagnie assemblée pour rire et faire bonne chère, ce serait un mélange de trop mauvais accord ; et autant en pourrait-on dire de toutes les autres sciences. Mais, quant à la philosophie, en la partie où elle traite de l'homme et de ses devoirs et offices, c'a été le jugement commun de tous les sages, que, pour la douceur de sa conversation, elle ne devait être refusée ni aux festins ni aux jeux ; et Platon , l'ayant invitée à son convive^[14], nous voyons comme elle entretient l'assistance, d'une façon molle et accommodée au temps et au lieu, quoique ce soit de ses plus hauts discours et plus salutaires.

[Montaigne](#)

[Essais](#)

Texte établi par M. l'abbé Musart, Pérusse Frères, 1847 (pp. 95-135).

CHAPITRE XV.

DE L'INSTITUTION DES ENFANTS.

À madame Diane de Foix, comtesse de Gurson.

- **Questions de corpus**

- 1/Expliquez en quoi cette éducation réfute et récuse certains points éducatifs pratiqués jusqu'alors
- 2/Quels éléments de l'éducation Humaniste retrouvez-vous ici ?

- **Commentaire**

- Vous procéderez au commentaire du texte 4

- **Dissertation :**

En vous appuyant sur vos connaissances personnelles et sur les textes ci-dessus, vous expliquerez en quoi l'idéal Humaniste peut être une utopie.

1. Michel de Montaigne est né en 1533 et mort en 1592 . C'est donc à la fois un auteur de la Renaissance Humaniste, et qui appartient à une des périodes les plus importantes dans l'histoire de la langue française car en 1539 François 1er a promulgué l'ordonnance de **Villers Cotterêt** : Texte fondamentale qui impose la langue française en France . Le français remplace le latin comme langue officielle par des écrivains réunis au sein de la Pléiade et dans lesquelles on comptera Ronsart , Dubellay . Durant la Renaissance, la France connaît une effervescence artistique et littéraire qui va conduire les auteurs à s'extraire de la langue latine et à imposer la langue française . Les auteurs renouent avec la civilisation gréco-latine en tant que source d'inspiration. Humanisme pour Humanité , les Humanités c'est le nom qu'on donne à ces textes gréco-latins . Les humanistes prônent la vulgarisation, la diffusion du patrimoine culturelle avec une notion de libre-arbitre (tolérance , indépendance , curiosité) indissociable. **L'humanisme met en avant les qualités essentielles de l'être humain** . Courant d'optimisme également qui pense qu'il n'est aucun savoir inaccessible au cerveau humain . L'humanisme est un courant fondateur d'un point de vue philosophique autant que littéraire car il a fondé le siècle des philosophes et parle des droits fondamentaux de l'être humain . Courant qui a été aussi jugé trop orgueilleux car poussant l'homme à se penser supérieur . L'humanisme est une des causes du schisme de la réforme car prenant le retour au texte d'origine écartant les gloses , il a conduit à la remise en question de l'interprétation des évangiles par l'église catholique à favoriser la réforme et bien évidemment les évangélistes . A l'époque où Michel de Montaigne écrit , il se trouve pris dans les guerres civiles opposant la France à la Navarre (l'Aquitaine actuellement) , il fait partie des auteurs qui ont vécu les difficultés liées aux guerres de religions . Michel de Montaigne profitera lui même d'une éducation Humaniste passant par deux préceptes majeurs : liberté, un esprit sain dans un corps sain . Nous allons nous interroger pour savoir quels principes éducatifs sont valorisés par l'auteur et quelle éducation il récuse , pour se faire nous verrons dans une première partie les critiques qu'il adresse aux éducations du temps , dans une seconde partie l'éducation qu'il préconise puis nous verrons l'humanisme du texte .

Pour tout ceci , je ne veux pas qu'on **emprisonne** ce garçon, **je ne veux pas** qu'on l'**abandonne** à la colère et **humeur mélancolique** d'un **furieux** maître d'école ; **je ne veux pas corrompre** son esprit à le tenir à la gêne et au travail, à la mode des autres, quatorze ou quinze heures par jour, comme un **portefaix**; ni ne trouverais bon, quand, par quelque complexion **solitaire et mélancolique**, on le verrait adonné d'une application trop indiscreète à l'étude des livres, qu'on la lui nourrit ; cela les rend **ineptes** à la conversation civile, et les **détourne** de meilleures occupations. Et combien ai-je vu de mon temps d'hommes **abêtis** par téméraire avidité de science ? Carnéade s'en trouva si **affolé**, qu'il n'eut plus le loisir de se faire le poil et les ongles. Ni ne veux **gâter** ses mœurs généreuses par l'incivilité et barbarie d'autrui. La sagesse française a été anciennement en proverbe, pour une sagesse qui prenait de bonne heure et n'avait guères de tenue. A la vérité, nous voyons encore qu'il n'est rien si gentil que les petits enfants en France ; mais **ordinairement ils trompent** l'espérance qu'on a conçue ; et, hommes faits, on n'y voit **aucune excellence**. J'ai oui tenir à gens d'entendement que ces colléges où on les envoie, do quoi ils ont foison, **les abrutissent** ainsi.

Au nôtre, un cabinet, un jardin, la table et le lit, la solitude, la compagnie, le matin et le vèpre, toutes heures lui seront une, **toutes places lui seront étude** ; car la philosophie, qui, comme **formatrice des jugements et des mœurs, sera sa principale leçon, a ce privilège de se mêler partout**. Isocrate l'orateur, étant prié en un festin de parler de son art, chacun trouve qu'il eut raison de répondre : « Il n'est pas maintenant temps de ce que je sais faire , et ce de quoi il est maintenant temps, je ne le sais pas faire ; » car de présenter des harangues ou des disputes de rhétorique à une compagnie assemblée pour rire et faire bonne chère, **ce serait un mélange de trop mauvais accord** ; et autant en pourrait-on dire de toutes les autres sciences. Mais, quant à la philosophie, en la partie où elle traite de l'homme et de ses devoirs et offices, c'a été le

Conséquences de ces façons de faire, néfastes 2

Education Humaniste, la bonne 3

Ligne 1 : Il résume dans cette première phrase , et il indique que le maître ne doit pas être et que l'élève ne doit pas être à la merci du maître . Ligne 2 : Pour mettre en valeur une façon d'apprendre qu'il critique l'auteur utilise le mot travail et non labeur à cause de ses origines latines liés à la souffrance et à la torture (tripalium) qui associé à géhenne renvoie par double anaphore à la notion du supplice , l'apprentissage doit être un plaisir . Ligne 4 : Une figure d'insistance marque cette charge par la charge du portefaiz . Ligne 5 : s'ouvre par une seconde négation insistant sur l'un des effets du type d'étude qu'il décrit qui est la fabrication d'être incomplet et de corps chétif. Ligne 6 : l'effet de cause à conséquence est clairement démontré puisque elle en fait des êtres humains inférieurs . Ligne 7 : Antithèse signifiante, devant chaque ponctuation forte, l'auteur montre donc par l'antithèse qu'un mauvaise éducation produit exactement le contraire de ce qu'elle désire . Ligne 8 : Carnéades : 2 ème siècle avant J-C qui faisait parti de l'école stoïque* qui donc a négligé son corps au point de devenir hirsute et il était même aveugle et fini sa vie épicuriste* . Ligne 9 : Antiphrase , il se sert de l'ironie pour montrer à quel point la science a isolé Carnéade . La sagesse ne dure pas . Ligne 11-12 : Référence au proverbe contredit par à la vérité , une tournure rien de si gentil que les petits enfants, l'outil de l'auteur le pronom d'empathie "on" qui oblige le lecteur à faire une opposition évidemment ici " espérance" & "excellence" Ligne 15 : Asyndète énumérative qui montre que l'enseignement qui montre que l'enseignement préconisé par Montaigne et peut s'appliquer utilement partout .

Le but essentielle de l'éducation de Montaigne est de former un homme , et donc la philosophie est la science fondamentale car comme le peuple dit : " il se mêle de tout " .

Cette explication repose sur une antithèse entre des valeurs savantes et Incitation à une éducation par le plaisir . Platon ayant écrit Le Blanquet , il démontre par l'argument que la philo depuis toujours est à son aise partout .

- Possessif d'empathie
- Énumération parataxée, indiquant l'abondance, la constance et la variété des endroits d'étude, qui mêlent la vie et ne la séparent pas.
- Insistance de la philosophie au centre du dispositif éducatif
- Modestie du philosophe qui est le contraire d'un pédant, homme honni par les Humanistes

jugement commun de tous les sages, que, pour la douceur de sa conversation, elle ne devait être refusée ni aux festins ni aux jeux ; et Platon , l'ayant invitée à son convive^[14], nous voyons comme elle entretient l'assistance, d'une façon molle et accommodée au temps et au lieu, quoique ce soit de ses plus hauts discours et plus salutaires.

Les axes proposés pour ce texte suivront le fil naturel du discours, ce qui n'est pas forcément en autre circonstance, le choix le plus recommandé.

Commentaire composé

11/ L'éducation sophiste, un mauvais modèle

- i. Une éducation de contrainte
- ii. Une éducation de bourrage de crâne
- iii. Une éducation tournée vers l'introversión et la solitude

22/les conséquences de l'éducation sophiste

- i. Des êtres décivilisés
- ii. Des êtres qui perdent toute humanité
- iii. Des êtres qui gaspillent le temps qu'on leur a consacré car ils ne sont d'aucun usage pour la civilisation

33/l'éducation humaniste

- i. Une éducation constante
- ii. Une éducation ouverte sur le vie par l'exemple
- iii. Une éducation utile a la société

Figures et arguments remarquables dans le texte :

- les expressions de la volonté
- Les termes péjoratifs
- Les prosopopées
- L'implication de l'auteur
- Les parataxtes
- L'insertion de discours direct